



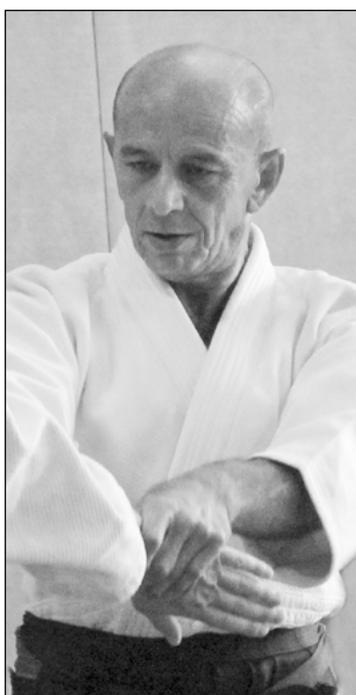
Nebi Vural

réalisé à l'occasion de l'Aïkido Taïkaï le 16 juin 2012

A peine une heure avant d'entrer sur le tatami pour donner 2 heures de cours à l'occasion de cette manifestation, Nebi eut la gentillesse de nous accorder un entretien. Difficile de saisir cet homme, parce que sa modestie et sa discrétion ne le poussent pas sur le devant de la scène, et parce que comme il nous le rappelle, il parcourt le monde pour l'aïkido.

J'ai la chance d'avoir un calendrier rempli 52 semaines par an, je vais de Cuba au Japon en passant par la Mongolie. Je suis Turc d'origine, et je vis depuis 40 ans en France, j'aime la culture française. Je vais bien sûr en Europe de l'Est et je suis un des rares qui y soit allé avant la chute du mur de Berlin. J'ai commencé par la Hongrie. Je vais bien sûr en Turquie, en Israël, au Liban, et après l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Turkménistan, je suis allé en Mongolie. Je vais régulièrement dans ces pays depuis 15 ans mais il y a bien sûr d'autres experts qui s'y rendent. J'apprends beaucoup, chaque pays, chaque culture est différente.

Avant la chute du mur de Berlin, les gens en Europe de l'Est étaient très durs, on faisait 8 heures de cours en une journée. Avec maintenant la vie moderne qui s'est installée, on est descendu à 4 heures de cours par jour. Les besoins ont complètement changé.



Nebi Vural – Paris 2012 – photos Isabelle Belly ©

!pourriez-vous nous parler de Maître Tamura ?

Avant de connaître Maître Tamura j'ai fait des tentatives en aikido, j'étais assez jeune, et cela ne me disait rien. J'avais une base de pratique de karaté, et je venais d'un pays où la vie était assez dure, je voyais l'aïkido où les gens se touchaient et tombaient, cela ne me disait rien. Et du jour où j'ai vu Tamura Senseï cela a complètement changé. C'était début 1973, au tout début de la présence de Maître Tamura en France. Cela m'a attiré, je suis resté, je me rappelle avoir été ébloui, enchanté, de voir sa personnalité, la rapidité qu'il avait à l'époque, il était jeune aussi. Et c'est là que je me suis dit que j'avais eu tort, que ce n'était pas l'aïkido

qui était en cause, mais les pratiquants. J'ai vraiment commencé et j'ai continué depuis. J'ai eu Tamura Senseï comme guide ; c'était mon maître, et il est toujours resté mon maître. Et bien sûr ensuite, avec son autorisation, j'ai pu voir les autres maîtres historiques de l'époque. Grâce à lui j'ai connu pas mal de maîtres experts, d'élèves directs d'OSenseï. Je suis retourné le voir, je suis allé au Japon, comme tout le monde par curiosité, pour voir comment cela se passait, et j'ai suivi régulièrement maître Tamura. C'est un long chemin, je continue toujours ce chemin, c'est la vie ; malheureusement nous ne sommes pas éternels. Quand on perd quelqu'un, on réalise la valeur de certaines choses qu'au départ on ne comprenait pas. Je suis comme tout le monde je ne comprenais pas toujours Maître Tamura, je me rends compte maintenant qu'il avait raison mais il a fallu qu'il soit parti pour que je le comprenne. Après j'ai décidé de poursuivre mon chemin, sans gêner les autres.

!quels maîtres aviez-vous croisés à l'époque ?

Quand j'étais au Japon j'ai pu voir Kishomaru Ueshiba, Yamaguchi, j'ai vu maître Chirata, j'ai connu plus récemment Maître Tanabe, Maître Chiba, et bien sûr Yamada Senseï qui était ami avec Tamura Senseï. J'ai vu Maître Noro, Maître Arikawa et Maître Tada avec Maître Asai qui est en Alle-



magne. J'ai pu voir également Maître Sugano, le plus jeune, qui à l'époque était en Belgique, et Maître Chiba était en Angleterre. Et souvent aussi j'allais voir Maître Yamada parce qu'il était plus proche de Tamura Senseï. Bien sûr, au Hombu Dojo, vous croisez tous les maîtres de l'époque, mais il y avait aussi des maîtres qui étaient en dehors de l'Aïkikai, et qui pratiquaient d'autres choses. C'était très enrichissant parce que chaque individu exprime d'une manière différente sa connaissance. La seule chose à quoi je devais faire attention c'était de ne pas trop dévier du chemin que je prenais, je considère cela maintenant comme une culture générale. Sans cette culture générale, à mon avis, on garde des œillères. Quand vous avez une connaissance, une culture générale, votre façon de voir le monde est tout à fait différente. Mais bien sûr à chaque fois je revenais à la maison, à la source avec Maître Tamura.

Dans toutes les disciplines martiales, il y a un seul fondateur, et des élèves très différents. J'ai eu la chance de pouvoir échanger avec Tamura Senseï à l'occasion de ses déplacements à l'étranger. Il disait que quelle que soit la technique que vous avez, c'est la personnalité, le caractère, l'individu, l'homme qui met tout en œuvre. Si vous êtes « bon » ce que vous ferez sera bon, si vous êtes « mauvais » ce que vous ferez le sera. C'est pour cela que l'on voit différentes façons d'exprimer la tech-

nique. Quand vous allez au-delà des grades techniques, à un certain niveau, on regarde la personnalité. Autrefois, comme disait Tamura Senseï, quand on montait sur le tatami, on donnait déjà son niveau. Quel que soit le niveau que vous affichez, la façon dont vous posez le pied sur le tatami, pour les personnes qui connaissent les arts martiaux, révèle votre personnalité.

!Pouvez-vous nous parler de votre utilisation du tanto ?

En Asie, c'est « l'arme courte ». Pour les Japonais, c'est spécifique, 30 cm. J'ai été attiré par cela car dans ma jeunesse, j'étais un peu agité, et j'ai rencontré beaucoup de problèmes, comme tous les jeunes, dans la rue, etc. Je n'ai pas été attiré par les armes à feu, j'aimais bien les armes blanches et coupantes. J'ai fait à une époque du lancer, pour m'amuser, et quand j'ai vu certains maîtres – rien à voir avec l'aïkido – l'utiliser, j'ai été très intéressé. Ensuite, j'en ai discuté avec Tamura Senseï, c'est lui qui m'a donné les bases, parce qu'il ne montrait pas certaines techniques. Je lui demandais pourquoi, il ne répondait pas et un jour il m'a dit « tu ne donnes pas un couteau qui coupe à un enfant qui ne sait pas déjà tenir un petit couteau, c'est dangereux ». J'aime bien ce travail, je le connais bien et je l'utilise. J'enseigne aussi à des écoles de Police et à des groupes de l'armée et souvent, la question m'y est posée. A ce moment-là, je sors un peu

du cadre de l'aïkido, parce que l'utilisation est toute à fait différente. Je ne confonds pas tout ce que je fais avec eux. Je ne montre pas certaines techniques car c'est dangereux, c'est rapide, avec eux souvent c'est aux armes réelles. Je travaille parfois la nuit, c'est de l'aïkido quand même, mais il n'y a pas que l'aïkido. Par contre je garde les techniques d'aïkido au tanto. J'aime bien travailler des situations réelles, je dois faire attention avec qui je le fais. Il y a un groupe avec qui je travaille dans le Caucase, ils sont très rapides dans l'utilisation des armes, et cela m'a permis de connaître des gens qui ne pratiquaient pas les arts martiaux. J'essaie ensuite de voir comment je peux créer des liens avec l'aïkido. En dehors du tatami, ces groupes recherchent l'efficacité. Qu'est-ce l'efficacité ? Est-ce casser, maîtriser ? Le plus difficile va être d'apprendre à maîtriser sans bru-



En aikido, ... vous ne faites pas attention, vous prenez un coup, regardez le visage des gens qui disent « celui-là n'est pas bon ».

talité. Il faut beaucoup d'expérience, c'est un travail continu. Quand je vais dans les pays de l'Est, du Moyen Orient, en Asie, il y a beaucoup de tests au départ, cela se passe très courtoisement, mais il faut faire attention, ils ne font pas de cadeaux, ils savent ce qu'ils veulent. C'est logique car nous avons donné une image de l'aikido dans laquelle chaque pratiquant se considère intouchable. C'est une image malheureusement fautive, qui nous fait commettre des erreurs, beaucoup d'erreurs et c'est pour cela que lorsque les pratiquants des autres disciplines nous regardent, ils sourient, et je le comprends. Quand vous prenez n'importe quel grand maître de karaté ou de judo, dans un combat, il prend des coups. En aikido, sur le tatami, quelqu'un vous attaque, vous ne faites pas attention, vous prenez un coup, regardez le visage des gens qui disent « celui-là n'est pas bon ». On a une idée fautive, on a peur de prendre des coups quand on entre en contact, c'est normal, on ne veut pas subir tout cela, on veut que cela passe, nous sommes dans un rêve continu, et on s'éloigne de plus en plus de la réalité et la pratique s'éloigne à mon avis du budo, parce que vous y ajoutez des règles. Ce n'est plus budo et je crois que l'Europe de l'ouest devrait y faire attention, car c'est la fin de l'aikido. C'est pour cela que vous entendez « aikido moderne », « aikido traditionnel », « real aikido », chacun l'invente

car on n'a pas d'autorité depuis la disparition des maîtres historiques. Il y a une déviation. Par contre, dans les pays d'Asie, d'Europe de l'est, on considère cela comme un budo, donc la première règle est d'éliminer, de maîtriser la peur alors que pour nous, aikidoka, c'est le contraire. A partir de ce moment-là cela devient une gymnastique, autre chose, pourquoi pas, je ne suis pas contre. Mais c'est gênant et si nous sommes critiqués, voire attaqués par les autres disciplines, c'est tout à fait logique, il faut l'accepter, ce n'est pas eux qui ont tort, c'est notre comportement qui ne va pas du tout. On dit " tout le monde peut faire de l'aikido ", c'est la phrase magique, de 7 à 77 ans, vous ouvrez la porte à tout le monde. Il y a des gens qui n'ont jamais fait de sport qui viennent, des gens arrivent venant d'horizons très différents, et comment voulez-vous obtenir un résultat si vous n'avez pas un enseignant compétent avec de l'expérience, c'est impossible. Vous avez en face de vous 40 / 50 personnes avec des souhaits et des désirs différents et quand vous posez la question ils ne vous disent pas pourquoi ils sont là. Alors c'est vrai qu'il faut être très prudent. Il y a des gens qui ne sont jamais tombés, il y a des gens qui ont des problèmes psychologiques. Cela fait 45 ans que je pratique les arts martiaux, et aujourd'hui ce que l'on fait en aikido n'attire plus les jeunes, en Europe de l'ouest, en général. Il faut

que l'on se pose des questions car les jeunes, c'est l'avenir, pour quelles raisons cela ne les attire pas ? Ceux qui commencent, quittent, ils s'en vont. Par contre en l'Europe de l'est cela continue avec les jeunes. En Turquie, l'âge moyen est de 25 ans, c'est le seul pays au monde où 40 % des pratiquants sont des femmes : universitaires, étudiants et nous sommes dans toutes les académies de police, à l'académie militaire, nous sommes dans de grandes universités, dans le corps médical, donc en majorité, à 90% nous avons des jeunes qui sont intellectuels, et cela marche très bien, ils ont envie. Quand on vient en France, je suis désolé de dire que c'est très rare de voir des jeunes. Les jeunes ne viennent pas, c'est dommage, aujourd'hui on ne donne pas envie aux jeunes de pratiquer l'aikido, quelle que soit l'école. On doit se poser des questions, les fédérations doivent se poser des questions, je le souhaite pour eux parce que ce n'est pas en continuant comme cela que la discipline va se développer. Quand on regarde un enseignant d'aikido d'un certain âge, ce n'est pas un athlète, et quand vous regardez comment il est habillé... Parce que l'on dit « art martial », « art » c'est la beauté et « martial » c'est la discipline. Quand je regarde un professeur, il n'y a pas que la technique, je regarde son comportement, je vois déjà comment il est habillé. Quand j'en vois qui ne savent même pas s'habiller sur un

Maître Tamura n'a jamais signé de lettre de succession.

tatami, je vois le kimono qui dépasse largement ... Je suis sévère là-dessus, mais cela donne une image. Comment voulez-vous donner à un jeune l'envie de venir ? Et en plus on entend beaucoup de philosophie, beaucoup de blabla, il faut faire attention. Si nous ne donnons pas de l'importance aux jeunes, si nous ne leur ouvrons pas la porte, l'avenir de l'aïkido n'est pas assuré en France.

Aujourd'hui, après le décès de Tamura Senseï, tout le monde part dans tous les sens. Il n'y a pas d'autorité. Il ne faut pas être autoritaire par force en disant « c'est moi ! ». Maître Tamura n'a jamais signé de lettre de succession. Je me suis un peu écarté de tout ce système-là, je ne critique pas, c'est une autre façon de voir les choses. En plus de cela je n'avais pas envie de garder un poste, j'étais un des responsables techniques de la fédération, je ne voulais pas garder de siège parce que je pense qu'il faut laisser la place aux jeunes. Les gens qui veulent travailler avec moi viendront toujours, et les gens qui n'ont pas envie ne viendront pas. Je suis parti pour être plus libre, pour m'exprimer plus librement. Quand vous entrez dans le cadre d'un groupe ou d'une fédération, quel qu'il soit, vous devez suivre une ligne directrice. Cela me gêne. Quand on a mon âge on doit pouvoir s'exprimer, voir les choses autrement. C'est pour cela que pour ne pas gêner les autres j'ai poursuivi mon chemin. Est-ce bon ou

pas, je ne sais pas. Pour moi c'est bon ! Les autres font ce qu'ils veulent. Si on peut amener quelque chose, partager notre connaissance, c'est gagné.

J'aime partager, partout où je vais, j'y vais dans cet esprit : « voilà quelle est ma connaissance, que vous preniez ou pas, je vous remercie. Vous n'êtes pas obligé de suivre ». Il n'y a aucune obligation. Et comme je suis attaché à ma liberté, c'est ma façon de vivre, je respecte aussi la liberté des autres. Nous faisons un bout de chemin ensemble, après les gens peuvent partir. C'est comme avec les enfants, ils volent un jour de leurs propres ailes, on ne peut pas toujours se voir imposer des règles. C'était aussi un message de Tamura Senseï.

! Cette idée d'échanges ne trouve-t-elle pas aujourd'hui sa place dans les réseaux d'enseignants, au-delà des structures fédérales ?

Tout ce que nous faisons est complémentaire, nous n'agissons pas contre quelqu'un. C'est dans la confiance et l'absence de crainte que se développe la liberté d'aller partout, de partager. A l'inverse l'absence de confiance et la crainte ferment les échanges puisque l'on n'ira que vers des semblables. En vérité il n'y a rien d'éternel. C'est parfois difficile de l'accepter en France. On a un problème en Europe de l'ouest, quand on est à la tête de quelque chose, on veut que tout le monde suive cela, on parle de démocratie,

de liberté, mais on n'accepte pas que d'autres fassent des choses différentes. Cela n'amène pas de richesse, bien sûr il faut contrôler que cela ne soit pas n'importe quoi, mais quelque part se crée une forme d'esclavage, et cela ne peut pas être accepté dans les arts martiaux. Moi je ne peux m'incliner que devant deux choses : le savoir et la qualité humaine. Je ne peux pas m'incliner devant quelqu'un en raison de sa position, quelle que soit cette position. Ce que je fais, ce que fait Stéphane Benedetti, c'est complémentaire, chacun amène quelque chose. Quand j'ai créé l'organisation Eurasia, c'était en 2000, à l'époque j'en avais discuté avec Tamura Senseï et mon ami aujourd'hui décédé Jean-Yves Le Vourc'h, durant un stage d'enseignants à la Rochelle. L'idée était de créer une organisation indépendante de la fédération, quelque chose pour l'avenir. La réunion de l'Europe et l'Asie, c'est un énorme potentiel, beaucoup d'échanges culturels, d'où l'idée de créer cette organisation. C'est resté discret depuis pour ne pas créer de problèmes. Après le décès de Tamura Senseï, il a fallu décider de continuer ou non, c'est là que je suis parti de la fédération. Mais c'est complémentaire, personne ne va beaucoup où je vais. Je ne m'impose pas, je vais où l'on me demande d'aller, comme aujourd'hui à l'Aiki Taïkai, on me demande de partager mes connaissances, je viens, chacun vient montrer ses connaissances

Si vous voulez lire volontiers plus – nous vendons AJ :
https://www.aikidojournal.eu/Edition_francaise/2013